

Saint Jean Baptiste

En occident, saint Jean-Baptiste est peu connu, peu célébré, peu aimé par le peuple chrétien. La liturgie lui accorde pourtant deux fêtes : celle de sa naissance le 24 juin (le seul saint dont on fête la naissance mis à part la Vierge Marie) et celle de son martyre le 29 août. L'Avent est plein de sa présence mais dans la piété du chrétien, la culture, la pensée et la théologie, Jean est comme escamoté. En Orient, le « Précurseur » prend une place nettement plus importante. Il est présent sur toutes les iconostases dans un ensemble qui s'appelle DEISIS où il est représenté entourant le Christ avec la Vierge Marie. Chaque mardi lui est consacré dans la liturgie byzantine. Dans la ligne des pères de l'Eglise, la théologie orthodoxe a aimé creuser le mystère et le ministère de Jean.

A. Le premier saint « canonisé »

Dans l'Évangile, il n'y a que deux « canonisations » proclamées par le Seigneur lui-même : celle in extremis du bon larron et celle de Jean « le plus grand des enfants nés de la femme » au dire de Jésus. L'Évangile atteste également qu'il était « rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère », c'est pourquoi comme Marie nous fêtons sa naissance. Il n'est pas l'Immaculée Conception préservée du péché originel dès sa conception, mais il est rempli de l'Esprit Saint et donc saint dès avant sa naissance. Ce mystère de Jean-Baptiste nous indique la place toute particulière qu'il a reçue aux côtés de la Vierge Marie dans le plan de salut de Dieu pour l'humanité.

B. Le ministère de Jean

Il est étonnant de constater la place qu'occupe le « Précurseur » dans le prologue du quatrième Évangile. L'évangéliste Jean commence son Évangile par un regard pénétrant posé sur le Mystère de Dieu : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. » Soudain au cœur de ce discours de théologie trinitaire surgit un homme... « son nom était Jean » ... « envoyé de Dieu comme témoin de la lumière. » Sans transition on passe de l'Éternité de Dieu à l'histoire des hommes. Vient ensuite une petite phrase sidérante : « Il était venu pour rendre témoignage à la lumière afin que tous croient par lui. » Dans un sens immédiat, c'est effectivement sur le témoignage de Jean que la foi des apôtres est née et aujourd'hui, la foi de la multitude repose sur celle des apôtres. Mais il y a plus que cela. Il est écrit « tous » et pas « quelques-uns », tous veut dire que le ministère de Jean concerne tous les temps et donc aussi le nôtre.

Il fait son travail lors de chaque période liturgique d'Avent, préparant l'Eglise à la fête de Noël qui est chaque fois - ici et maintenant - une actualisation du premier Noël où le Christ doit « prendre forme » en nous (Ga 4,19). Dans l'existence de chacun, le Seigneur est en train de venir et nous marchons vers Lui. Dans chacune de nos vies, il y a donc une sorte de ministère permanent de Jean et particulièrement lors de passages décisifs que représentent une conversion ou une vocation. Etant l'homme des initiations, des germinations et des éclosions, il faut lui confier fondations et périodes fondatrices et tout ce qui n'est encore que projets, rêves, désirs...

C. Une vivante passerelle

Jean est la charnière, le pont, la passerelle entre la première et la nouvelle Alliance. En lui est synthétisée, résumée et portée à son accomplissement la première Alliance : elle monte vers lui comme un sommet. En même temps, il inaugure le monde nouveau. Il ouvre les portes du royaume de Jésus. On ne le voit apparaître que dans le cadre de l'Évangile. Un verset charnière de la Bible le manifeste de manière saisissante. Dans l'Ancien Testament, première ligne du dernier chapitre du derniers des prophètes, Malachie 3,1, nous lisons : « Voici, je vais vous envoyer Elie, le prophète... Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils. » Ensuite, silence total durant 2 siècles... pour reprendre avec la même phrase dans l'Évangile selon Saint Luc 1,17 : « Il marchera dans l'esprit d'Elie pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants ». Jean est la vivante charnière qui permet à l'Évangile de s'ouvrir en tournant sur les gonds des siècles qui l'ont précédé. Le linteau a 2000 ans (depuis Abraham). La porte est toute neuve. Elle est le Christ qui dira : « La porte, c'est moi ». Jean raccroche

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Jean-Baptiste

la porte au linteau. A la fois, il re-présente - rend présent - Moïse, Isaïe, Sophonie, David et l'interminable cohorte de ceux qui ont attendu le Messie. Et il pré-figure - ou plutôt, il figure déjà - cette autre foule de ceux qui suivront l'Agneau, qui dans la solitude, qui en le prêchant dans le désert du monde, en souffrant vaillamment sa Passion ou enfin en versant courageusement leur sang pour sa vérité. Bref, Jean est l'homme de la transition.

D. Le Nouvel Elie

Cette position unique est soulignée par la connexion entre le premier et le dernier des prophètes : entre Elie et Jean. Dès l'annonce à son père Zacharie, Gabriel le réfère à Elie et en fin de parcours, ce sera à Jésus lui-même de faire cette quasi identification de l'un et l'autre : « Elie est venu, et c'est Jean-Baptiste ! » (Mt 11,14). La tradition monastique ne les séparera jamais, voyant en tous deux les initiateurs du monachisme. Des Pères comme Augustin les voient inséparablement comme précurseurs : Jean de la venue dans l'humilité (Noël), Elie de la venue en gloire (la parousie c'est-à-dire la fin des temps).

E. Jean, le précurseur de Jésus

Jean est pure référence à Jésus. Il n'existe que pour Lui, en vue de Lui, à cause de Lui et par Lui. Le seul but de son existence : préparer à L'accueillir Lui ! Cela est signifié par le fait que, dans l'Evangile, les textes sur Jean sont en contrepoint avec ceux sur Jésus. Deux épisodes mettent fort en évidence cette passation. Il s'agit de l'Annonciation à Zacharie et la Visitation de Marie à Elisabeth. Ces 2 passages révèlent à la fois une continuité avec l'Ancien Testament et en même temps contiennent déjà une orientation vers le Nouveau.

I. L'Annonce à Zacharie

Jean fait le pont entre deux alliances. Ce n'est donc pas par hasard que l'annonce de sa vocation se situe dans le cadre du temple, lieu où demeurerait le Dieu vivant, mais qui est la préfiguration du véritable Temple, Jésus-Christ.

Zacharie et Elisabeth, les parents de Jean-Baptiste, sont tous deux de famille sacerdotale. Elisabeth (Elishéba : serment de Dieu) est descendante d'Aaron. Zacharie (Zehariah : le Seigneur se souvient) est lui-même prêtre, puisqu'on l'est de père en fils. Habitants d'Aïn-Karim, pas loin de Jérusalem, la cité de David, une immense souffrance touche ce couple déjà avancé en âge : ils n'ont pas d'enfants. Cette épreuve, ils l'ont acceptée sans comprendre.

Arrive pour Zacharie sa semaine de service, car il a été tiré au sort pour offrir au temple. Toute la semaine, il y montera pour la prière ou l'offrande du soir, temps de louange et d'adoration qui termine chaque journée. Ce qui se passe ce soir-là condense tout ce que la première Alliance avait de plus beau : la ville sainte, le temple avec le saint des saints, le sacerdoce, l'oblation, l'autel, l'encens, la foi, l'espérance et la prière du peuple : plusieurs siècles de tradition, arrivent à leur apogée. Il faut s'imaginer la scène lentement. Zacharie pénètre dans le sanctuaire. Les lourdes portes se ferment. Il se place devant l'autel. Derrière, il voit l'immense voile qui cache le Saint des Saints où le grand-prêtre n'entre qu'une fois par an.

Il faut s'imaginer Zacharie, craintif et tremblant. Il est en ce moment l'ambassadeur de son peuple. Il offre l'encens ; « que ma prière monte vers Toi comme une nuée d'encens, mes mains levées vers Toi en offrande du soir » (Ps 140,2). Le peuple s'unit à la prière de leur prêtre. Soir après soir, jour après jour... ils attendent, ils espèrent en suppliant et implorant la venue du Messie (cf. Dan 9,17-19). Soudain un ange apparaît ! « Ta supplication a été entendue... » (Lc 1,13-17) : celle, secrète, d'avoir un enfant, et celle de tout ton peuple : le Messie.

On connaît la suite, Zacharie va se trouver muet. Le mystérieux silence de Zacharie qui sanctionne sans doute l'incrédulité, semble signifier que le sacerdoce ancien n'a plus assez de foi pour parler ultimement aux hommes : il n'a plus rien de divin à leur dire. Ce silence énigmatique symbolise que l'Ancienne Alliance, représentée ici par le sacerdoce, touche à sa fin. Le sacerdoce ancien va se taire à cet instant du passage d'une alliance à l'autre. Le sacerdoce ancien s'efface devant le Prêtre par excellence, Jésus-Christ le Messie, qui arrive.

Pendant neuf mois, le silence de Zacharie sera habité par ce nom Yo-Hanân (Dieu fait grâce, fait miséricorde) et il méditera les paroles de l'Ange : « Car il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira ni vin ni boisson forte ; il sera rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère et il ramènera de nombreux fils d'Israël au

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Jean-Baptiste

Seigneur. Il marchera devant Lui avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener le coeur des pères vers les enfants et les rebelles à la prudence des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé » (Lc 1,15-17).

II. La Visitation

L'épisode de la Visitation fait penser à 2 Samuel 6,1-13. Luc a écrit cet événement en pensant à la liesse de David dansant devant le Seigneur. De la sorte, il veut dégager la signification théologique de cette heureuse rencontre de Marie et d'Elisabeth.

Il s'agit derrière cette visitation humaine, d'une Visitation divine ; le Verbe visitant son précurseur. Jean tressaille de joie dans le sein d'Elisabeth, dansant devant la véritable arche qu'est Marie qui porte en elle la présence de Dieu. Ce que l'arche est dans l'Ancienne Alliance, le lieu où Yahweh demeurerait parmi son peuple, Marie l'est dans la Nouvelle Alliance, car c'est en elle que le Verbe demeure. C'est la rencontre de deux alliances. La rencontre où l'Ancien va s'effacer devant le Nouveau, ou plus précisément lui passer le relais, sorte de passation de pouvoirs.

III. La naissance de Jean-Baptiste

Ici, Zacharie non plus incrédule comme il l'était après la première visite de l'ange, mais éclairé par l'Esprit Saint et rempli de l'esprit de prophète, c'est-à-dire pénétrant les secrets du dessein de Dieu qui s'accomplit sous ses yeux dira « Quant à toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut » (Lc 1,76). « Il apprendra au peuple à reconnaître le salut. » (Lc 1,77). Ainsi, saint Jean Baptiste peut nous aider durant tout l'avent à reconnaître le Messie... et quel Messie ? Le récit de la naissance soulève déjà un peu le voile : Il sera un Messie pauvre pour qui il n'y a pas de place...

F. Comment Jean-Baptiste peut-il nous aider à vivre l'Avent ?

Au cours de ces 4 semaines qui nous préparent à fêter Noël, l'Eglise dans tous les textes qu'Elle nous donne à méditer chaque jour, nous invite à être attentifs à quelques points précis pour lesquels Jean-Baptiste est un maître.

L'Eglise nous invite tout d'abord, comme nous l'avons dit à réveiller notre espérance. L'Espérance chrétienne rassemble tous les petits espoirs des hommes et des femmes de tous les temps. Toutes ces espérances qui habitent chacune de nos vies : espoir d'une réconciliation en famille ou en paroisse, espoir d'un travail, espoir de trouver un époux ou une épouse, espoir d'un enfant, d'une guérison ou d'une conversion du cœur... Toutes ces espérances sont bien légitimes et l'Eglise les fait siennes durant ce temps de l'Avent.

Le cœur de l'homme est ainsi fait qu'il est habité d'une foule de désirs grands et petits. Il a une soif infinie de bonheur. Le monde qui vit sans Dieu est spécialisé pour lui fournir une infinité de gadgets et de plaisirs pour assouvir cette soif mais qui le laissent finalement dans une sorte d'amertume et d'endormissement du cœur. Combien de nos jeunes à 13-14 ans sont déjà blasés par la vie, comme s'ils avaient déjà tout vu, tout essayé. Cette soif du bonheur est bien légitime : « c'est Dieu lui-même dans nos cœurs qui l'a inscrite au fond de nos cœurs » disait Jean-Paul II aux jeunes. L'Eglise en ce temps de l'Avent nous invite à la creuser, à creuser nos espoirs, à creuser nos désirs, à ne pas rester à la surface de nous-même mais à descendre dans le profond de notre cœur pour rejoindre le grand Désir, la grande Espérance qui seule pourra nous combler totalement : la Venue du Seigneur. « Mon cœur est sans repos, écrit Saint Augustin, tant qu'il ne repose en Toi, Seigneur ». La soif infinie de nos cœurs ne pourra être apaisée que par l'Infini Lui-même, l'Amour Infini qui est Dieu. Pour descendre à cette profondeur, Jean-Baptiste est un maître pour nous. Il nous apprend à veiller. Comment ?

Tout d'abord par **la prière**.

Jean-Baptiste nous entraîne au désert avec lui. Si se retrouver seul avec Dieu nous fait un peu peur, nous pouvons partir avec cet expert du désert dont l'évangile atteste qu'il alla vivre très tôt au désert (Lc 1,80). C'est dans cette intimité avec Dieu que le Seigneur le prépara à sa mission. Pour la mission que le Seigneur nous confie à nous, en tant que parent, membre de la paroisse, prêtre ou religieux, ces temps de prière sont vitaux. L'Avent, c'est le temps privilégié de la prière. Que ferons-nous cette année pour soigner notre vie de prière ? Concrètement, individuellement et en paroisse nous pouvons nous demander qu'est-ce que je vais faire. Qu'est-ce que tu vas faire pour le Seigneur pour creuser le grand désir de ton cœur ? C'est la question que Jean-Baptiste nous pose ?

Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Jean-Baptiste

Ensuite, la vigueur d'un cœur qui veille, Jean-Baptiste nous l'apprend par sa **sobriété de vie**. La prière, c'est la veille du cœur et la sobriété c'est la veille du corps. Nous sommes tout UN. Essayez de prier après avoir trop mangé. Jean-Baptiste avec ses sauterelles et son miel sauvage nous invite à une sobriété sur notre table et avec son pagne de peau et sa ceinture de cuir à une simplicité de vie. « Vie douillette et vie d'oraison ne font pas bon ménage » (Thérèse d'Avila). Jean-Baptiste nous questionne sur notre manière de vivre. Où cherches-tu le bonheur ? Dans ton assiette, dans tes vêtements, dans ta voiture ou en Dieu ? Que ta vie témoigne que ton espérance est ailleurs.

Le style de vie de Jean nous invite à une certaine vigueur. Alors que le monde, nos amis nous disent « n'en fais pas trop, soigne toi bien », la vie et la mort de Jean décapité injustement dans sa prison nous entraîne à aimer d'un amour fort, un amour violent, de cette violence de l'amour dont Jésus nous parle : « Le Royaume de Dieu souffre violence et des violents s'en emparent. » Se mettre à l'école de Jean et de Jésus, c'est apprendre à donner sa vie, à grandir dans la joie du don. Donner sa vie, c'est très concret, c'est donner son temps. On entend, le temps c'est de l'argent. Non ! le temps, c'est de l'amour. L'amour se nourrit de temps perdu ensemble. Nous ne sommes probablement pas appelés au martyr sanglant mais nous sommes tout autant appelés à donner notre vie. Le zèle de Jean-Baptiste nous entraîne, lui dont la vie et la mort annonçaient celles de Jésus. Tant de personnes autour de nous attendent une visite, un coup de téléphone, un petit geste de fraternité et d'amour. L'avent est le temps de l'attention aux plus pauvres, ceux qui vivent dans les rues de nos villes et ceux qui vivent à côté de nous ou même avec nous. Ce temps qui nous prépare à Noël nous invite à donner.

La joie et l'humilité

L'Avent est un temps où l'Eglise nous invite à cultiver la joie. Tous les textes de l'Avent sont remplis d'une indicible joie. C'est la joie du salut, la joie d'être sauvé, la joie aussi de la présence de Dieu qui vient pour accomplir sa promesse. « Voici venir des jours, dit Jérémie, où j'accomplirai la promesse de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda ».

Jean-Baptiste est bien placé pour nous apprendre à vivre de cette joie, lui dont l'ange Gabriel dit à son père Zacharie : « Il sera pour toi allégresse et joie, et sa naissance pour beaucoup sera source de joie » (Lc 1,14). Trois fois le mot joie dans un seul verset. C'est comme si l'ange lui lançait l'appel du prophète Baruch, un des tous derniers prophètes : « Quitte ta robe de tristesse et de misère ! Tourne-toi vers l'Orient ! Vois : la joie qui te vient de Dieu ! » (Ba 4,36). Pour Zacharie, il s'agit d'abord de la joie combien légitime d'avoir été exaucé. Mais la joie d'avoir reçu ce fils est démultipliée par une joie bien plus profonde encore. S'il est vraiment - comme a osé l'affirmer Gabriel - l'Elie qui doit venir, l'Ange de la face de Dieu préparant le chemin, alors cela veut dire qu'est imminente la Venue du Messie. Jean-Baptiste nous ouvre à la joie de la venue du Messie, à la joie de la présence de Jésus. Depuis que le Christ est ressuscité, chaque nouvelle journée est une fête car il est avec nous « tous les jours jusqu'à la fin des temps. » Cette joie de la rencontre avec son Sauveur, Jean-Baptiste la fera très jeune, dès le sein de sa mère : « Dès que j'ai entendu ta parole de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi » s'exclame sa mère Élisabeth dans l'Évangile de Luc. Jean-Baptiste, dès le sein de sa mère, témoigne et il le fait par la joie.

Jean Baptiste nous enseigne encore une autre joie : celle du service et de l'humilité. Il nous en témoigne dans l'Évangile de Saint Jean au chapitre 3. Jésus a depuis peu commencé son ministère et lui aussi baptise à présent. De tristes sentiments de rivalité agitent les disciples de Jean. A voir se développer l'action de Jésus, ils leur semblent que leur maître se trouve frustré. En réalité, c'est tout le contraire dans le cœur de Jean. Il leur dira : « Celui qui a l'épouse est l'Epoux. Mais l'ami de l'Epoux qui se tient là et qui l'écoute est ravi de joie à la voix de l'Epoux. Cette joie qui est la mienne est pleinement réalisée. Il faut que Lui grandisse et que moi je diminue » (Jn 3,29). Puisse-nous grandir durant ce temps qui nous sépare de la fête de Noël où nous célébrerons l'humilité de notre Dieu, dans cette joie de Le servir dans la prière, le souci des plus pauvres et de ceux qu'il nous a confiés et de nous effacer devant Lui. La plus grande liberté c'est l'humilité, la pauvreté du cœur. « Heureux les pauvres de cœurs » : voilà l'enseignement de la crèche. Demandons au Seigneur la joie de diminuer et de le voir grandir en nous. Merci Jean-Baptiste !